

# Plantæxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 15 – juillet-août-septembre 2016



**Revue de la  
Société française  
d'acclimatation**

(association loi 1901)

**Adresse**

BP 16  
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du bureau**

Président : Pierre Bianchi  
Trésorier : Patrick Bouraine  
Trésorier adjoint : Jean-Michel  
Groult  
Secrétaire : Salomé Simonovitch  
Secrétaire adjointe : Patricia  
Marc'hic  
Mise en page : David Flores Prieto

*La rédaction de la revue reste libre  
d'accepter ou de refuser les manus-  
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-  
sabilité entière des opinions émises  
sous leur signature.*

Photographie de première de cou-  
verture : *Salvia guaranitica* (Régine  
Dumont).

Photographies ci-contre, en haut :  
*Rosa stellata* var. *mirifica* ( Yasmine  
Brat ), Yuzu ( Jean-Michel Groult ),  
*Phyllostachys vivax aureocaulis*  
( Patricia Marc'hic ).

Photographie ci-contre, en bas :  
serre du jardin de Philippe.

Photographie de quatrième de cou-  
verture : cône et graines de *Cycas  
panzhihuaensis* ( Patrick Bouraine ).

ISSN 2264-6809



## Sommaire

### Bulletin n° 15 – juillet-août-septembre 2016

<b>Editorial – Patricia Marc'hic</b>	<b>3</b>
Deux vedettes de l'été <i>Salvia guaranitica</i> et <i>involucrata</i> – Régine Dumont	4
<i>Rosa stellata</i> var. <i>mirifica</i> . A la recherche de l'étoile mirifique – Yasmine Brat	10
Le yuzu, côté botanique et côté jardin – Jean-Michel Groult	12
COMMENT ÉCRIRE UN ARTICLE POUR <i>PLANTÆXOTICA</i> : <i>Delosperma cooperi</i> , plante incontournable au jardin exotique – Pierre Bianchi	17
COMMENT ÉCRIRE UN ARTICLE POUR <i>PLANTÆXOTICA</i> : Folie destructrice sur agrumes – Pierre Bianchi	20
Le jardin de Philippe Meischberger, à Montreux-Vieux – Patricia Marc'hic	22
Tentative d'hybridation <i>Cycas panzhihuaensis</i> x <i>Cycas revoluta</i> . Première partie : présentation des parents – Patrick Bouraine	24
Présentation des auteurs : voir la version numérique	31
Bulletin d'adhésion	33



## Editorial

Après un printemps calamiteux, avec son lot de catastrophes, inondations, grêles, gelées noires..., l'été s'est enfin imposé et nous a gratifiés de ses magnifiques floraisons.

Cependant, certaines régions ont subi une période de sécheresse extrême, ainsi que des attaques de lépidoptères de la famille des Crambidae, originaire d'Asie, les pyrales (*Cydalima perspectalis*), qui réduisent à néant nos efforts.

Mais chacun de nous s'est efforcé de sauver les plantes qu'il affectionne et qu'il acclimats.

Nous avons profité de nos vacances pour visiter jardins et pépinières et dénicher des trésors qui trouveront une place de choix dans nos jardins et constitueront un souvenir heureux. Une promesse de fleurs...

Dans ce numéro, Régine Dumont continue de partager avec nous sa connaissance et sa passion des sauges ; après avoir lu son article, nul doute que nous allons les adopter dans nos jardins : elles fleurissent longtemps et ont des couleurs somptueuses. Dans ce numéro 15, les *Salvia guaranatica* et *Salvia involucrata* sont à l'honneur.

Notre rosomane préférée, Yasmine Brat, nous parlera de sa passion des roses, mais pas n'importe lesquelles, uniquement les variétés remarquables, et qui nous font voyager ; la première décrite nous vient du désert de Californie.

Jean-Michel Groult nous ravit en nous disant tout sur le yuzu : son article répond à toutes nos questions, celles que l'on se pose, celles qu'on ne se pose pas. Quel bonheur d'avoir parmi nous une encyclopédie aussi sympathique...

Pierre Bianchi nous livre les secrets d'écriture d'un article sur les plantes que nous cultivons dans notre jardin et trouvons particulièrement méritantes : en l'occurrence, une des ses mesemb culte : *Delosperma cooperi*.

Puis, toujours dans l'idée que tout un chacun a forcément acquis, au fil du temps, des connaissances qui seront précieuses pour nos lecteurs, il mène enquête d'investigation sur l'attaque dont fut victime son pomelo Oroblanco. Il résoud l'énigme avec brio et nous démontre qu'avec un bon sens de l'observation on peut découvrir le coupable des dégâts subis par nos chères plantes.

Avec ce numéro commence l'histoire de notre formidable épopée en Alsace, celle de notre AG 2016, en juin. L'accueil fut à la hauteur des jardins visités. Nous tirons aux Alsaciens un grand coup de chapeau pour la diversité végétale rencontrée, et aussi pour les moyens déployés pour la protéger. Le jardin de Philippe sera le premier chapitre...

Pour refermer ce numéro, Patrick Bouraine nous présente les protagonistes de sa tentative d'hybridation entre *Cycas revoluta*, le père, et *Cycas panzhihuensis*, la mère ; dans un prochain numéro, il développera le sujet, et vous saurez tout sur la reproduction et l'hybridation.

Nous ne saurions trop vous rappeler que vos articles à tous sont nécessaires à notre association, qui est basée sur l'échange de connaissances et d'expériences ; les deux articles de Pierre sont là pour insister sur ce point primordial. Alors, si vous souhaitez lire encore et toujours notre belle revue *PlantExotica*, tous à vos plumes.

N'ayez aucune crainte, écrivez votre ressenti, et vous verrez que c'est finalement facile d'écrire ce que l'on sait bien exprimer verbalement. Votre expérience nous intéresse. Merci à tous...

Pour SFA,  
Patricia Marc'hic

Les sauges de Régine, la dame des Sauges

---

## DEUX VEDETTES DE L'ÉTÉ *Salvia guaranitica* et *involucrata*

– Régine Dumont –

---

La douceur de l'hiver dernier a permis à des sauges plantées dans un coin abrité du jardin, 'Wendy Wish' (un croisement entre *Salvia buchananii* et *Salvia chiapensis*), 'Mystic Spires' (hybride issu du croisement de *Salvia longispicata* et *farinacea*) et *Leucantha* 'Purple Velvet', de fleurir toute la saison.

Au moment de la taille, début mars, j'ai quand même rabattu les tiges, et je les ai vues refleurir entre fin avril et début mai. Ma surprise a été encore plus grande quand j'ai vu apparaître des boutons floraux sur la *leucantha*, qui a en principe une floraison automnale... Du jamais vu !

Par contre, les *Salvia indica* et *spathacea* ont été fidèles à leur date de floraison (courant avril), mais moins généreuses qu'à leur habitude. Ce qui me laisse supposer qu'elles ont besoin d'une période de froid pour que celle-ci puisse s'épanouir au mieux.

Ensuite, j'ai vu d'autres sauges qui semblaient pressées d'arborer leurs beaux épis : les hybrides de *guaranitica* (comme 'Amistad') et un d'*involucrata* ('Joan') avaient déjà ouvert leurs boutons courant avril.

*Salvia guaranitica* et ses hybrides, ainsi que ceux d'*involucrata*, occupent une place de choix parmi les vedettes de l'été, déployant leur abondante floribondité aux couleurs vives pendant de longs mois.

Je vais vous présenter ceux que je cultive dans mon jardin.

### ***Salvia guaranitica***

« La grande bringue », dit la talentueuse Nicole Arboireau... ce qui donne d'emblée une idée de la taille et de l'allure dégingandée de cette très belle sauge, qui peut dépasser les 2 m.

Originaire d'une très vaste zone de l'Amérique du Sud, dont le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay,

et l'Argentine, elle tire son nom de la tribu indienne des Guaranis, qui partage la même répartition géographique.

C'est une plante vivace, au développement conséquent, à floraison automnale généreuse.

Ses feuilles, larges, vert foncé, sont lancéolées, velues, portées par des tiges bien ramifiées.

Vers le mois d'août apparaissent des hampes florales vigoureuses (jusqu'à 30 cm) portant aux extrémités des épis de fleurs d'un bleu violacé très foncé. Le calice est en principe vert, mais sa couleur peut varier selon le cultivar.

Il est préférable de lui choisir un emplacement chaud et bien abrité des vents, dans une bonne terre de jardin. Éviter de la planter en isolé, afin qu'elle puisse prendre appui sur ses voisines, ce qui empêchera le vent de casser à la base les longues branches peu résistantes ou les terminaisons fleuries.

Quand ces conditions sont difficiles à réunir, reste la solution d'une taille drastique après la floraison et d'un pincement des tiges après qu'elles ont atteint une hauteur suffisante.

Ses besoins en eau sont plutôt modérés. Un arrosage hebdomadaire au moment des fortes chaleurs lui suffit.

Elle est donnée pour résistante à -8°, mais en fait elle tient davantage de froid si l'on prend quelques précautions : sol bien drainé, paillage du pied, éventuellement voile d'hivernage.

Pour ce qui est de la taille, fin février ou début mars, rabattre les deux tiers de la touffe.

Elle se bouture aisément au printemps ou en fin d'été.

Les deux dernières années, les hivers ont été si doux que *Salvia guaranitica* a fleuri sans discontinuer. Chez une amie qui n'a pu se résigner à la tailler en la voyant autant fleurie,

elle a continué de se développer, dépassant les deux mètres en tous sens... Et de fleurir toujours aussi généreusement : bluffant ! De nombreux cultivars ont été sélectionnés, et certains sont commercialisés en Europe. Voici ceux qui embellissent mon jardin :

### ***Salvia guaranitica* 'Amistad'**

Originaire d'Argentine, 'Amistad' est peut-être l'un des hybrides les plus spectaculaires jamais obtenus.

Derrière son nom se lit une belle histoire. C'est Rolando Uria, professeur d'agronomie à l'université de Buenos Aires, qui a présenté cette sauge en 2005, lors d'une exposition florale.



Enthousiasmé par la vigueur, l'abondance et la durée de la floraison de sa nouvelle découverte, il la distribua généreusement à ses amis, d'où son nom, qui signifie « amitié » en espagnol.

'Amistad' est une *guaranitica*. Cependant, elle se distingue du reste du genre par la longueur de sa période de floraison, qui démarre dès le printemps (chez moi, les boutons sont apparus courant avril), même sur une jeune plante, et se poursuit jusqu'en automne, sans interruption. Elle offre de grandes inflorescences composées de fleurs violettes avec calice foncé, presque noir. Les feuilles sont d'un vert franc et dégagent une odeur anisée lorsqu'on les froisse. Rusticité : - 10 °C, mais peut-être davantage.

Taille : hauteur 80 cm, largeur 60 cm, développement rapide dans la saison.

Sa culture est aisée. Elle apprécie un sol riche et bien drainé, et s'étoffe d'année en année par ses racines drageonnantes.

Exposition : plein soleil ou mi-ombre. Tuteurer si l'exposition est venteuse.

Elle supporte la sécheresse mais apprécie les arrosages en été.



En hiver, les gelées détruisent le feuillage ; on peut alors le couper et protéger la souche, d'un paillis ou d'un voile d'hivernage ; la plante repart ensuite de souche au printemps (parfois assez tardivement : ne pas se précipiter pour la déterrer, la croyant fichue). On peut aussi déterrer la plante et la rentrer dans un local abrité, elle le supporte très bien.

Il faut savoir que Rolando Uria est un passionné de l'exploration des plantes indigènes. Il est en particulier considéré comme le champion des sauges indigènes.

Il préside les études sur le jardin à l'université et est un acteur de premier plan du Salvias Summit, un symposium de niveau mondial sur notre genre favori.

Bref, un grand nom du monde des sauges...

### ***Salvia guaranitica* 'Argentina Skies'**

*Salvia guaranitica* 'Argentina Skies' est une sélection de Charles Cresson, professeur au Longwood Gardens de Pennsylvanie, obtenue à partir de graines reçues d'Argentine et récoltées dans la nature près de Buenos Aires.

Il a été le premier à la décrire et à publier son nom scientifique, en 1990, dans *The Garden*, une publication de la Royal Horticultural Society. Elle apprécie un sol fertile, une exposition au soleil ou ombragée et des arrosages réguliers. Son développement est moyen : 60 à 70 cm en tous sens.

J'aime ses fleurs bleu ciel qui apportent de la légèreté à la plante. De plus, elle drageonne



© Régine Dumont

beaucoup, ce qui dispense de la multiplier. Mon regret est qu'elle soit peu florifère comparativement aux autres hybrides. Par contre, 'Argentina Skies' est l'une des variétés les plus résistantes au froid.

### ***Salvia guaranitica* 'Black and Blue'**

Cette sauge est une de mes préférées. J'aime le contraste du bleu intense de la fleur avec le noir du calice, répété sur de longues inflorescences.

Les feuilles, vert moyen, sont légèrement velues.

Elle forme un buisson érigé de 80 cm qui se plaît dans toute bonne terre de jardin pour fleurir de juillet à novembre.

Résiste à - 8° C. Emet des drageons.



© Régine Dumont

### ***Salvia guaranitica* 'Blue Enigma'**

Elle forme un buisson de plus de 1 m, au port érigé et dense.

Les feuilles sont allongées, de couleur vert foncé, très nombreuses, de forme ovale à pointue.

Longue et généreuse floraison, du mois de juillet jusqu'à la fin du mois d'octobre. Les fleurs sont d'un bleu lumineux, avec un calice vert.

Culture facile en sol ordinaire.

Ne pas hésiter à pailler les pieds de la plante en hiver (rusticité : - 4 °C).

Plantation en situation ensoleillée et en sol frais.

Fait de nombreux drageons qui assurent sa multiplication.

Ce cultivar a été récompensé par la Royal Horticultural Society.



© Régine Dumont

### ***Salvia guaranitica* 'Purple Majesty'**

*Salvia* 'Purple Majesty' est le résultat d'un croisement de *Salvia guaranitica* et *Salvia gesneriiflora* 'Tequila', qui a été introduit vers 1980 par les Jardins Huntington en Californie.

C'est une sauge vigoureuse, très érigée, qui peut atteindre les 1,50 m. De ce fait, il convient de l'installer dans un endroit abrité du vent.

Ses feuilles ovales, vert clair, mettent en valeur les fleurs d'un violet profond, avec un calice plus sombre.

Chez moi, elle fleurit de fin juillet à début août.

Résiste à - 10 °C et se multiplie par boutures. Notons qu'il existe de nombreux autres hybrides de *Salvia guaranitica* qui n'ont pas encore franchi les frontières européennes.



© Régine Dumont

### ***Salvia involucrata***

Après la richesse des bleus de tous ces hybrides, ceux de *Salvia involucrata* nous invitent dans le rose.

La sauge involucre est une plante vivace semi-arbustive originaire du Mexique.

La terminologie *involucrata* fait référence aux bractées de premier plan, grandes et colorées.

Selon les cultivars, elle peut atteindre jusque 1,50 m en tous sens, avec ses branches longues et souples.

Ses feuilles, opposées, ovales, vertes, veloutées, sont parfois soulignées de pourpre sur les nervures. Elles dégagent un parfum très agréable. Les rameaux se terminent en épis floraux qui peuvent dépasser 50 cm.

C'est une plante remarquable pour sa floraison de couleur vive et son port buissonnant lâche.

En général, la floraison débute à la fin mai ou au début juin et se prolonge jusqu'à l'automne, qu'elle illumine de ses inflorescences roses.

Elle supporte le plein soleil et les situations chaudes. Eventuellement, elle peut s'accommoder d'une légère mi-ombre.

Elle apprécie un sol riche, aussi bien frais que sec, drainant toutefois pour éviter un excès d'humidité – qu'elle ne supporte pas.

Etant donné sa fragilité aux grands froids, il est préférable de la planter au printemps, en prenant soin de la protéger du vent de nord. Sa croissance est rapide, et elle forme une belle touffe en une saison. Dans les régions où les hivers sont rudes, on peut, soit la considérer comme une annuelle, soit la protéger pour l'hiver.

La sauge involucre se bouture facilement à l'aide de rameaux avec un talon, à la fin de l'été et à l'automne.

J'en ai eu planté plusieurs autour du piedmère (je pratique souvent de la sorte : c'est pratique, il n'y a pas à se déplacer, et je suis sûre de la dénomination de mes boutures sans avoir à mettre d'étiquettes !), recouverts de paillis, et j'ai obtenu, à ma grande joie, de nouveaux plants.

En conclusion, la sauge involucre est une espèce facile à cultiver et qui vous gratifiera d'un spectacle époustoufflant pendant de longs mois.

### ***Salvia Involucrata* 'Bethlii'**

Variété prolifique, floraison généreuse en continu à partir de juin et jusque tard dans l'automne.

Résiste à - 6° C, et plus en fonction du choix de son implantation.



© Régine Dumont

Elle pousse aussi bien en plein soleil qu'en ombre partielle, dans un sol riche et bien drainé, et nécessite des arrosages réguliers, surtout au moment des fortes chaleurs.

Encore une sauge très spectaculaire !

Elle ressemble fort à 'Hadspen', au point qu'à part par des bractées plus courtes, je ne sais guère les distinguer.

Mais elle a une meilleure résistance au froid, supportant - 10 °C.

### ***Salvia involucrata* 'Hadspen'**

Elle est très ornementale, voire architecturale, avec son développement de plus de 1 m en tous sens, son feuillage aromatique ovale, vert moyen, caractérisé par des nervures roses, et ses longs épis (plus de 50 cm) rose vif.

Vivace jusqu'en zone 8b, avec un bon paillage d'hiver pour cette zone.



© Régine Dumont

### ***Salvia Involucrata* 'Boutin'**

Boutin signifie « bouton » en ancien français, mais il est bien plus probable que le nom de ce cultivar soit dû à Fred Boutin, ancien botaniste des Huntington Gardens, dont l'héritage horticole comprend l'hybridation de la populaire *Salvia guaranitica* 'Purple Majesty'.



© Régine Dumont

### **Salvia involucrata 'Joan'**

Si je devais n'en choisir qu'une, ce serait celle-là.

De tous les hybrides d'*involucrata* plantés dans mon jardin, elle est la première et la dernière à fleurir.

Ses bractées sont bien plus courtes que chez les autres, mais quelle floribondité !

Les fleurs sont lumineuses, avec une large lèvre et un calice violet foncé qui en rehausse la couleur.

Elle se distingue également par d'autres atouts :

'Joan' est adaptée aux zones chaudes et humides ; elle semble tolérer une certaine moiteur dans le sol, et la sécheresse aussi bien.

Toutefois, un arrosage en profondeur au moins une fois par semaine est recommandé.



© Régine Dumont

Enfin, elle est manifestement très tolérante au gel (je n'ai pas trouvé de précision quant à son degré de rusticité) et peut même fleurir en hiver par temps doux (ça, je peux le confirmer – quelques fleurs tout au moins...).

En cas de forte gelée, la plante va disparaître, et revenir au printemps.

En bref, 'Joan' est irrésistible !

### **Salvia Involucrata 'Mulberry Jam'**

'Mulberry Jam' serait un hybride de *Salvia involucrata* et, probablement, de *Salvia chia-pensis*.

C'est une sauge plus petite que les autres hybrides, ce qui permet de la cultiver aisément en pot.

J'ai lu que 'Mulberry Jam' est considérée comme l'« une des dix meilleurs sauges pour les jardiniers ».

Hélas, je ne peux adhérer à cette déclaration.

Chez moi, elle est plutôt capricieuse et ne m'offre qu'un développement très moyen et une floraison parcimonieuse.

\*

Les associations des différents hybrides de *guaranitica* et d'*involucrata* font bon ménage. Les couleurs s'accordent bien et ménagent de beaux contrastes.

\*

*Encore une fois, cette année, la pluie est la grande absente. Cet été a été chaud, et même très chaud en août et en ce début de septembre, et le vent omniprésent.*

*Dans l'ensemble, le jardin a assez bien supporté ces conditions, moyennant des arrosages réguliers.*

*Par contre, j'observe un retard de floraison pour certaines Salvia, comme azurea grandiflora, regia, et les leucantha 'Anthony Parker' et 'Phyllis Fancy', qui d'ordinaire commencent de fleurir à la mi-août.*

*L'approche de l'automne va voir exploser Salvia leucantha et ses hybrides : ces belles voudront certainement offrir un feu d'artifice pour un dernier spectacle avant l'arrivée du froid.*

*Je vous les présenterai.*

## ROSA STELLATA VAR. MIRIFICATA

### A la recherche de L'étoile mirifique

– Yasmine Brat –

Depuis une quinzaine d'années, je réunis dans mon jardin des roses qui me plaisent ; ce n'est donc pas une collection, car les moches, les sans charme, les couvertes d'oïdium, seraient-elles rarissimes, je ne les voudrais pas ! Et comme elles sont encore très nombreuses, les belles, les saines et les parfumées, il n'est pas rare qu'on m'interroge sur les variétés que je conseillerais... Mais quelles roses choisir pour vos beaux jardins secs du midi ? Acclimateurs en tous genres, quelles roses pourraient vous séduire ? Pas facile. Le jardin du rosomane, voyez-vous, c'est une vision romantique, des guirlandes de fleurs parfumées dans la verdure (épineuses, oui, certes), mais ce n'est pas l'univers d'aridité, de pierres sèches ou bien d'exotisme luxuriant des jardins d'acclimatation.

Je me contenterai donc modestement de vous présenter de temps en temps quelques variétés que je trouve remarquables, surprenantes, voire même dépayssantes dans le monde des roses,

afin que peut-être, un jour, vous y fassiez votre choix.

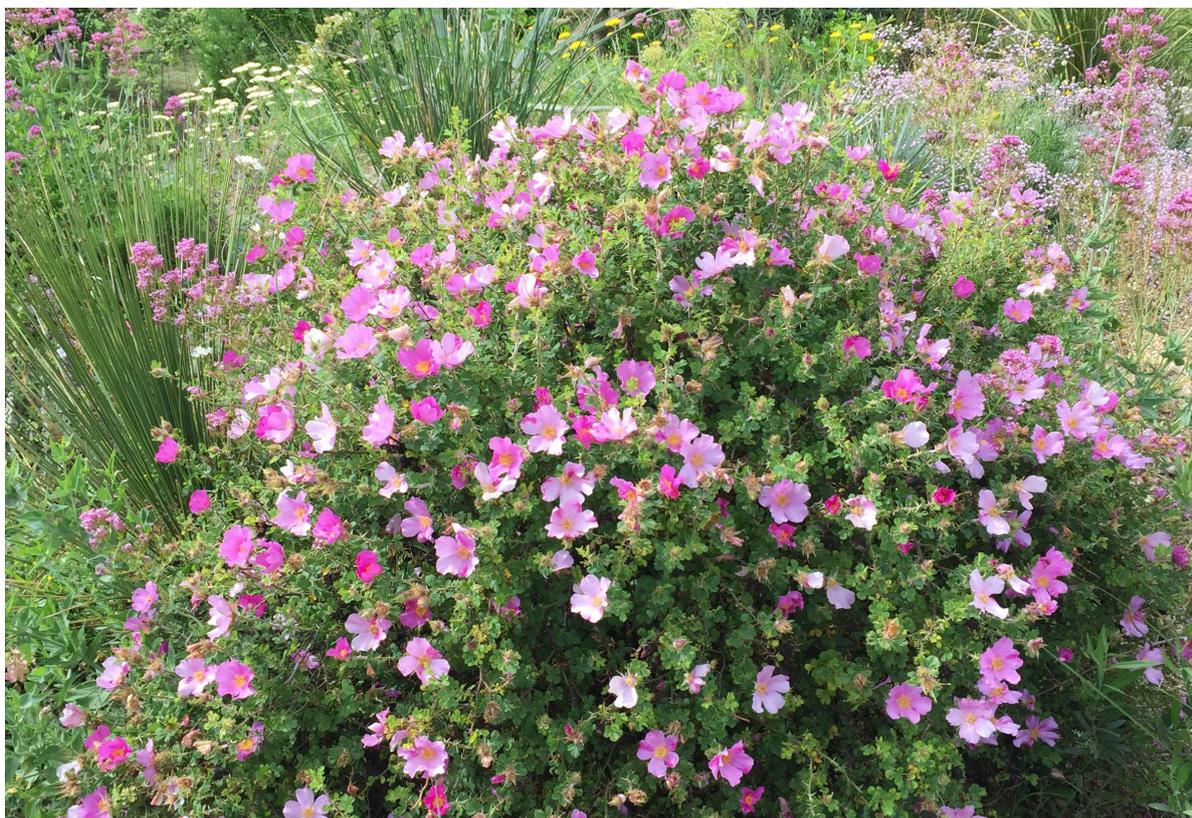
*Rosa stellata mirifica* sera la première de ma petite sélection, pour les nombreuses raisons que je vais vous exposer.

*Rosa stellata* var. *mirifica* (syn : *Rosa* subsp. *mirifica*, *Hesperodos mirificus*, rose de Californie, rosier de Sacramento)

Rose du sous-genre *Hesperodos*, dont elle est seule représentante.

Origine : Amérique du Nord (Texas, Californie). Non remontante.

Si je vous dis qu'il s'agit de la rose du désert de Californie, j'espère éveiller votre intérêt, car vous comprenez tout de suite que je parle d'une espèce botanique, qu'elle est parfaitement adaptée à la sécheresse, au sable, aux pierres, au vent, à la chaleur, aux terrains pauvres et filtrants, et que ce nom très poétique sous-entend une apparence peu commune.



© Yasmine Brat

Nous sommes au tout début du mois de juin, dans la Drôme, nous marchons sur le talus de gravier où Joël, mon compagnon, cultive ses xérophytes, et là imaginez... un beau buisson de plus d'un mètre en tous sens, bien rond, couvert de corolles simples, larges, légères, soyeuses, à l'allure de cistes. Leur rose vif intense tourne progressivement au lilas ; ce camaïeu donne à la plante une luminosité et un relief subtils.



© Yasmine Brat

Ensuite, approchez-vous bien, le parfum est agréable et léger, et derrière le bourdonnement de centaines d'abeilles gourmandes, vous remarquerez d'abord les belles étamines proéminentes chargées d'un pollen bien doré, puis le feuillage mat au revers clair, plus sombre à l'avant, aux sept petits folioles arrondis, dentés et délicats. Les aiguillons sont nombreux, redoutables, très longs, presque blancs, fins comme des aiguilles, et dominent un bois couvert d'acicules serrés mais veloutés, quel contraste !



© Yasmine Brat

Mais ce n'est pas assez, car pour compléter cette vision chimérique, il faut décrire les fruits. Couverts d'épines, ils ressemblent d'abord à de minuscules bogues de châtaigne aux sépales effilés, pour gonfler ensuite en forme de petits hérissons et enfin éclater tels des grenades, et laisser apparaître de petites graines vermillon, bien incrustées, enchâssées comme sur le chaton d'une bague.

Et quand ces petits bijoux seront tombés, que restera-t-il ? L'apparence générale... d'un groseillier à maquereau !



© Yasmine Brat

Enfin l'hiver viendra, et vous découvrirez le squelette impressionnant de la bête, qui semble entièrement fait d'épines, si serrées qu'aucune main, ni aucun animal ne pourrait s'y frayer un chemin.

Installée au jardin depuis près de huit ans, elle a connu sans broncher des saisons difficiles, sans la moindre trace de rouille, d'oïdium, de marsonia ou de chlorose.

Maintenant, vous pensez : trop belle pour être sans défaut, elle est sans doute frileuse... et là vous vous trompez, car *stellata* var. *mirifica* est parfaitement rustique sous nos climats, résistance - 23° (zone USDA 6).

Nous sommes bien loin des roses de votre fleuriste, n'est-ce pas ? Oui, l'acclimatation, c'est ainsi que je l'entends, facile et pleine de surprises !

## Le yuzu, côté botanique et côté jardin

– Jean-Michel Groult –

Ce petit agrume à la mode a été révélé par la grande gastronomie mais garde une partie de son mystère. Il se cultive facilement, mais soyez patient...

### Une origine hybride

*Citrus x junos* est souvent classé dans le groupe des Papedas, un groupe d'agrumes reconnaissables à leur feuille au pétiole ailé et dont fait partie le combava (*Citrus hystrix*). Chez ce dernier, le pétiole ailé est particulièrement visible, alors qu'il est plus discret chez le yuzu. Le yuzu n'est pas connu dans la nature, mais uniquement sous forme cultivée. Il existe un consensus pour penser qu'il serait originaire de Chine, en parti-



© Jean-Michel Groult

culier des régions de la partie haute du fleuve Yang Tsé (ou Yangzi), bien que le Japon soit le pays avec lequel on l'associe le plus souvent. Il serait né de l'hybride entre le citron Ichang<sup>1</sup> (*Citrus ichangensis*) et une mandarine Cléopâtre (*Citrus reticulata*). Le premier lui a donné la résistance au froid, le calibre et la couleur du fruit, la seconde lui a légué cet arôme si particulier.

Le yuzu est connu depuis plus de deux mille ans et fait partie des quatre agrumes cités dans les plus anciens textes chinois. Avec le temps, plusieurs variantes de yuzus sont apparues. Le plus commun (et le meilleur !) est le kito yuzu. Les autres variantes ont des fruits plus petits (hana yuzu, plus juteux) ou plus gros (shishi yuzu ou

1. Le citron Ichang, s'il ressemble au yuzu, ne représente qu'un intérêt visuel, mais pas culinaire.

honi yuzu, alias *Citrus x pseudogulgul*, peu goûteux). Très proche, le sudachi (*Citrus sudachi*) possède un jus très acide<sup>2</sup>. La liste ne s'arrête pas là, mais toutes ces variantes sont de toute façon fort rares en culture, en dehors des collections de spécialistes passionnés. Il faut aussi noter de rares variantes à feuilles panachées, tout aussi difficiles à trouver. Enfin, le yuzu a lui-même engendré des hybrides comme le yuko (*Citrus x yuko*<sup>3</sup>), issu d'un probable croisement avec le pomelo. Cet agrume est malheureusement rarissime : il s'en cultive à peine quelques centaines d'arbres au Japon. Bref, à moins d'appartenir à la catégorie des fondus d'agrumes, on s'intéressera au kito yuzu dans sa globalité, qui sera appelé simplement «yuzu» dans la suite de cet article.



© Jean-Michel Groult

D'un point de vue culinaire, c'est de toute façon le plus intéressant de cette obscure tribu.

### Le goût du paradis

Le fruit de yuzu pèse 250 à 300 g au maximum et ressemble à une mandarine jaune qu'on aurait méchamment tabassée, surtout lorsque le pied est cultivé en extérieur. Sous abri ou en pot, les fruits sont de forme plus régulière et ne comportent pas de zones plus sombres. La forme du fruit de yuzu se distingue des clémentines et mandarines par deux aspects : un petit ombilic (dépression à l'extrémité du fruit) et un

2. Comme dit Michel Bachès : «Il fait des trous dans le poisson quand on le verse dessus.»

3. Il existe une variété de citron nommée 'Yuko', originaire d'Europe Centrale, et sans rapport avec le yuko.

col très léger au niveau de la partie entourant le pédoncule. À maturité complète, ces caractères s'estompent. L'écorce est épaisse (5 mm), tendre, non amère. Elle se compose d'un flavédo (ou zeste) représentant une bonne moitié, tandis que l'albédo (la partie blanche soudée au zeste) est de texture tendre, et peu parfumé. L'écorce se détache facilement du reste (caractère provenant de la mandarine Cléopâtre). Il n'est pas rare de trouver un espace entre l'écorce et les quartiers. Ceux-ci, au nombre variable mais toujours de grosse taille (comparée au fruit) contiennent beaucoup de pépins (vingt-sept en moyenne par fruit) et un peu de jus. Ce jus est moins parfumé que le zeste, il est un peu acide. C'est l'ingrédient principal de la sauce ponzu, très employée au Japon, où le yuzu est un succédané du citron. Dans la cuisine européenne, c'est davantage l'écorce qui nous intéresse pour ses propriétés aromatiques. Son arôme est unique, gourmand comme la mandarine mais vif comme le citron, sans aucune acidité, pas écœurant. Pour tous ceux qui y ont goûté, le parfum entraîne une forme d'assuétude<sup>1</sup>. Il va sans dire que le yuzu ne s'utilise qu'une fois transformé, de façon sucrée ou salée, mais ne se consomme nullement comme une clémentine ou un pomelo ! L'arôme tient à la cuisson (à la différence du combava), mais pas à la dessiccation. Dans le fruit frais (zeste), ce sont soixante composés volatils qui sont responsables de cet arôme particulier ; deux en particulier (yuzunone et yuzuol) lui sont spécifiques. Les produits aromatisés au yuzu que l'on peut trouver dans le commerce le sont le plus souvent avec un rudimentaire cocktail de composés chimiques n'ayant strictement rien à voir avec l'arôme du yuzu. Marketing et yuzu ne font pas bon ménage...

Malgré neuf siècles environ de culture au Japon, le travail de typologie des souches de yuzu ne fait que commencer. En effet, des études tant gustatives que chimiques ont montré qu'il existe au moins quatre types de yuzus, qui se différencient par l'intensité de leur parfum, leur type de parfum (vert ou fruité), leur acidité, etc. Ces variétés n'ont pas de nom pour le moment. Compte tenu de la multiplication de l'arbuste par semis et de la très longue histoire de culture qui lui est associée, une telle variabilité n'a rien d'étonnant. C'est même une si faible variabilité qui s'avère surprenante.

1. Je n'irais tout de même pas jusqu'à parler d'addiction !



Aux pépinières Dufau, le marcottage aérien de branches matures permet d'obtenir des plants en âge de produire.

© Patrick Bouraine

### Qui s'y frotte s'y empale

Le yuzu forme un gros arbuste pouvant atteindre jusqu'à 5 m de hauteur et 4 m de large – lorsque vos arrière-petits-enfants le regarderont. Une fois installé, le yuzu dure plus de cent ans (l'âge des arbres actuellement exploités au Japon dépasse souvent ce score). Le yuzu croît vite, mais de façon erratique. Il a tendance à former de fortes pousses depuis la base (des «flushes») qui peuvent atteindre 2 m dans la saison, mais



Une haie méchamment efficace...

pousse ensuite lentement en hauteur. Son comportement le fait ranger dans la catégorie des végétaux basitones, c'est-à-dire ceux dont la dominance apicale est faible, ce qui occasionne de fréquents départs depuis la base, à la façon du forsythia. Avec le temps, l'arbuste prend un port arrondi, le houppier étant porté par plusieurs troncs qui seront apparus au cours du temps. Enfin et surtout, le yuzu est très épineux, puisque des dagues acérées longues de 10 cm

© Patrick Bouraine

en défendent les branches. Selon la définition botanique que vous prendrez, ces excroissances vicieuses s'appelleront aiguillons ou épines, preuve que cette distinction est arbitraire. Le yuzu peut très bien s'employer dans la constitution d'une haie défensive. Et pour l'anecdote, c'est pour ses épines que Michel Bachès avait envisagé, il y a longtemps, de vendre des plants de yuzu : pour confectionner des haies défensives ! Lorsque les tiges vieillissent, l'écorce verte prend un teint grisâtre et les épines se lignifient, défendant les fruits avec férocité. La cueillette doit s'effectuer avec un cueille-fruits à long manche ainsi que des gants, pour les fruits qui ne sont pas situés en périphérie de la couronne. Au Japon, on emploie un barda spécifique pour cueillir les fruits de yuzu sans les abîmer, dont Michel Bachès faisait volontiers la démonstration. Cette



© Jean-Michel Grouit

opération de récolte minutieuse justifie une partie du prix du yuzu, qui ne peut pas être industrialisé comme le citron ou les mandarines. Cueillir le yuzu de façon indéclicate conduit à ce que la peau des fruits se plante sur les épines, ce qui entraîne un pourrissement accéléré. Cela explique aussi pourquoi il est si rare de trouver des fruits de yuzu sur les étals. Il existe des variantes sans épines (nommées tadanishiki), mais leur saveur est réputée moins forte et moins fine que celle du kito yuzu, sans compter une rusticité un peu inférieure de quelques degrés. Le cycle de l'arbre suit un peu celui du pommier : floraison en mai, maturation à partir de la fin octobre.

Comme tous les agrumes, les fruits ne résistent pas à de fortes gelées (en dessous de - 3 °C pendant plusieurs heures, le froid les abîme). Ses fleurs ne sont pas très parfumées comparées à celles d'un oranger.

### Une culture de la patience

La culture du yuzu est simple comparée à d'autres agrumes, mais il faut avoir des nerfs d'acier car il aime prendre son temps. Il faut compter sept ans entre le semis et la première floraison. Cela peut dépasser une dizaine d'années. Les sujets greffés sont toutefois plus rapides à fructifier car ils sont généralement issus d'un pied-mère déjà en âge de produire. Le yuzu doit en effet avoir atteint un âge physiologique minimal pour commencer à produire. Non greffé, le yuzu supporte - 12 °C au moins une fois bien établi (pleine terre depuis deux ans au moins et pour un sujet de trois ans au moins). Personnellement, j'ai déjà observé la repousse d'une souche qui avait subi - 17 °C. Mais si l'arbuste récupère de fortes gelées, celles-ci ne doivent pas être fréquentes car il faut que l'arbuste développe une ramure minimale pour fructifier. Le yuzu perd ses feuilles en dessous de - 8 / - 9 °C (selon les conditions), les retrouvant au printemps avec peu ou pas de dégâts. Le yuzu apprécie l'humidité de l'air. Son aire principale de culture (la préfecture de Kôchi



© Patrick Bouraine

**Bon à savoir :** le marcottage peut s'opérer sur tous les agrumes.

au Japon) se caractérise par un climat doux et humide, comparable à celui de la région de la Galice ou du golfe de Gascogne. Les échos de sa culture en Bretagne et en Normandie semblent assez mitigés : un bon drainage paraît indispensable. Le yuzu se multiplie le plus souvent de

semis, lorsqu'on a la chance de mettre la main sur un fruit. Il faut savoir que chaque graine comporte plusieurs embryons, dont un seul est issu de la fécondation de la fleur (il est dit zygote). Les autres embryons de la graine sont identiques génétiquement à la plante-mère (ce sont des embryons dits nucellaires<sup>1</sup>). Le yuzu s'hybride assez peu et, si vous semez du yuzu, vous aurez (statistiquement !) du yuzu, identique à 99,99 % au pied-mère. Les individus de semis ont toutefois la particularité d'avoir une saveur instable durant les deux à trois premières années de production. La saveur véritable ne se juge qu'au bout de la troisième année de production, et elle est réputée aller en s'améliorant, raison sans doute pour laquelle les Japonais cultivent préférentiellement des arbres âgés et ne renouvellent pas souvent leurs vergers de yuzus. Par ailleurs, il se bouture assez facilement (à l'étouffée, à chaud) et, en ce qui concerne la greffe, il est à ranger parmi les agrumes dont le taux de reprise est élevé (observé personnellement par la technique de *chip budding* et de greffage en incrustation).

1. Il est impossible de distinguer un embryon nucellaire d'un zygote au simple examen visuel, contrairement à ce que l'on affirme sur certains forums spécialisés.



© Jean-Michel Grouit

## Costaud des racines

Fait intéressant chez les agrumes, le yuzu est bien résistant au calcaire : il peut supporter un pH de 8,5 sans manifester de chlorose excessive si le taux de calcaire actif n'est pas important. C'est la raison pour laquelle le yuzu est lui-même employé comme porte-greffe pour cultiver des agrumes sur sols très calcaires. Côté vent, le yuzu ne semble pas très sensible en cours de saison, ses tissus étant assez coriaces. Mais les jeunes pousses, très tendres, sont plus fragiles. Greffé sur *Poncirus*<sup>2</sup> ou citrumelo<sup>3</sup>, il est plus rustique de quelques degrés mais montrera une plus grande vulnérabilité au calcaire (7,5 au maximum), et aussi à la sécheresse, le *Poncirus* étant exigeant en eau. Le yuzu aime les sols frais mais n'est pas, comme les citronniers ou les mandariniers satsuma, un soiffard invétéré. En cas de manque d'eau, les symptômes sont moins évidents (ses feuilles ne se plient pas immédiatement). Un sol trop riche en matière organique cause un pourrissement des racines ; pour faire mourir un yuzu à coup sûr, mettez-lui du fumier au pied. Nourrissez-le plutôt avec un engrais azoté au printemps (engrais pour gazon ou sang desséché), lorsqu'il se remet en végétation. Notez qu'à cette époque, le sujet peut perdre toutes ses feuilles : certains plants de yuzu sont persistants, d'autres se comportent comme des semi-persistants (à l'image du chêne-liège). Enfin, ses racines se développent selon un mode fasciculé : il ne forme

2. *Poncirus trifoliata* est un nom tombé en désuétude mais très employé dans le monde du jardin ; la nomenclature le fait actuellement appeler *Citrus trifoliata*.

3. Hybride de *Poncirus* et de pomelo, très vigoureux et rustique mais au fruit immangeable.



© Jean-Michel Grouit

pas de pivot (comme le *Poncirus*), ni un chignon épais (comme le citronnier), mais un intermédiaire entre les deux. En pot, il faudra donc le cultiver dans un contenant assez large et haut, pour le laisser s'étaler en tous sens. Prévoir aussi dans ce cas une fertilisation régulière, équivalente à la moitié de celle que l'on apporterait à un citronnier en pot. Pour ceux qui se trouvent dans les zones où se cultivent des agrumes à grande échelle, il est intéressant de noter que *Citrus x junos* est peu sensible à un certain nombre de maladies (en particulier le virus de la tristeza) ; la propagation par graines limite la transmission de maladies virales, à condition que les éventuels ravageurs (psylles et pucerons) soient bien maîtrisés. Heureusement, le yuzu, avec son air coriace, n'est pas un aimant à insectes piqueurs comme le sont d'autres agrumes.

### Bibliographie sommaire

- Asadi A. A. et Isshiki S., 2003. Molecular characterization and genetic diversity among Japanese acid citrus (*Citrus* spp.) based on RAPD markers. *Journal of Horticultural Science & Biotechnology* 78 (1) : 108-112.
- Cottin R. (éd.), 2002. *Citrus of the World. A citrus directory*, version 2.0. SRA INRA-CIRAD, 62 p.
- Erner Y., Cohen A. et Magen H., 1999. Fertilizing for high yield citrus. *International Potash Institute Bulletin* 4, 59 p.
- Lan-Phi N. T., Shimamura T., Ukeda H. et Sawamura M., 2009. Chemical and aroma profiles of yuzu (*Citrus junos*) peel oils of different cultivars. *Food Chemistry* 115 (3) : 1042-1047.
- Rahman M. M. et al., 2001. Cultivar identification of 'Yuzu' (*Citrus junos* Sieb. ex-Tanaka) and related acid citrus by leaf isozymes. *Scientia Horticulturae* 87 : 191-198.
- Shinoda N., Shiga M. et Nishimura K., 1970. Constituents of yuzu (*Citrus junos*) oil, *Agricultural and Biological Chemistry*, 34 (2) : 234-242.
- Sieber T. J. et Kahn T. L., 2009. Yuzu, sudachi and kabosu. *Fruit Gardener* 41 (6) : 5-6.
- Spiegel-Roy P. et Goldschmidt E. E., 2009. *Biology of Citrus*. Cambridge University Press.
- Vacante V. et Calabrese F., 2009. *Citrus. Trattato di agrumicoltura*. Edagricole.

### Sites :

- Le Berre S., n.d.. *Le Yuzu, source de bien-être*.  
<http://www.sophieleberre.fr/index.php/plantes-du-japon/articles-sur-le-monde-vegetal-japonais-blog/180-le-yuzu-source-de-bien-etre>. Consulté le 17 juillet 2016.
- Kurokawa Y., 2009. *The Yuku, a Native Japanese Citrus*.  
<http://www.tokyofoundation.org/en/topics/japanese-traditional-foods/vol.-11-the-yuko-a-native-japanese-citrus>.
- Yuzu. University of California, Riverside.  
<http://www.citrusvariety.ucr.edu/citrus/yuzu1.html>. Consulté le 17 juillet 2016.



© Jea-Michel Groult

## Tutoriel / Plante incontournable au jardin

### COMMENT ÉCRIRE UN ARTICLE POUR PLANTAEXOTICA :

par exemple, dans la rubrique  
« Plante incontournable au jardin exotique »

## DELOSPERMA COOPERI

– Pierre Bianchi –

*Vous brûlez d'écrire pour notre revue bien-aimée, mais n'êtes pas sans ressentir une légère appréhension tout en agitant cette idée ? Voici une façon de procéder qui facilitera l'écriture d'un article à la fois personnel et documenté, en deux étapes :*

– La première consiste à sélectionner une plante QUE VOUS CULTIVEZ, connaissez bien<sup>1</sup>, trouvez particulièrement méritante par sa facilité de culture dans votre jardin, son caractère très décoratif, sa fiabilité, conjugués à un entretien faible, puis à réunir au fur et à mesure, ou a posteriori et de mémoire, les éléments constituant vos rapports heureux avec elle. Cette étape peut être approfondie en confrontant ses idées sur la question avec celles de son entourage, de ses amis jardiniers, de son pépiniériste attitré. Le récit devrait aboutir à une véritable histoire d'amour dont vous démêlerez peu à peu les fils, en transmettant une passion, avec parfois quelques heurts, très utiles, puisque que chacun sait que ce sont les circonstances difficiles qui révèlent les caractères et la solidité des relations. Essayez de vous rappeler l'ancienneté, les circonstances de votre rencontre, à quoi tient le pouvoir de séduction de l'élue, comment elle sait le renouveler et pourquoi vous continuez d'y tenir. Pour que cette romance soit durable, l'élue peut être racée mais doit surtout avoir du charme, tout en étant solide et fiable, ne pas se pâmer au moindre courant d'air froid, n'être ni capricieuse, ni superficielle et encore moins caractérielle. Quelques éléments de comparaison avec ses semblables, ses cousines, peuvent confirmer l'excellence de votre choix ou, parfois, vous amener à constituer un véritable harem de ses semblables (prose d'un collectionneur de sexe masculin).

1. Les échanges entre jardiniers peuvent nous amener à cultiver une plante méritante qu'on n'a pas encore réussi à déterminer précisément, malgré nos demandes à des spécialistes ; dans ce cas, désigner sa plante par son genre suivi de son origine, comme le nom du jardin ou du jardinier, ou celui du lieu de découverte.

– Une deuxième étape consiste à préciser vos constats sur livres, revues ou Internet ; elle permet d'apporter des détails, de conforter ou d'affirmer vos idées, de donner d'autres exemples. Ces deux étapes se retrouveront le plus souvent intriquées dans votre romance ; pour vous le montrer dans l'exemple ci-dessous, les éléments personnels (en noir) et ceux compilés *sont de couleur différente*.

L'exemple choisi est celui d'une plante d'allure exotique courante, facile à se procurer, mais qui peut briller tout l'été de ses feux dans une grande partie de notre pays : *Delosperma cooperi*. Cet article a pour but de susciter des envies d'écrire en montrant qu'on peut facilement parler d'une plante, même courante, qu'on connaît bien et qu'on estime très méritante, si méritante qu'on conseilleraient absolument sa plantation aux amis acclimateurs de SFA. Pour la sélectionner, réfléchissez à la question : « Quelles sont les trois plantes de mon jardin dont je conseillerais absolument la plantation à un ami ? » Merci d'y penser. Une fois les idées réunies, vous verrez qu'elles « se mettent en ordre de marche presque seules, comme de bons petits soldats », comme dit notre correctrice.

\*

### Circonstances de découverte

Depuis mon jeune âge, j'ai remarqué et aimé les bordures de jardin ou les rocailles plantées de *Delosperma*, pour le pourpre brillant des fleurs sur une plante très tapissante au feuillage légèrement scintillant au soleil. Vingt-cinq ans plus tard, voici les caractéristiques qui la rendent si méritante dans mon jardin, et probablement dans le vôtre, grâce à sa grande rusticité. Une vraie plante *tropical look* (d'allure exotique, mais résistante).

## Origine

Plante vivace des montagnes d'Afrique du Sud, ce qui doit rester à l'esprit pour sa culture (besoin d'un peu d'eau en été, et crainte du soleil brûlant pour beaucoup des autres espèces).

## Description et intérêt<sup>1</sup>

Plante « grasse », c'est-à-dire succulente, dite ficoïde (à cause de ses fruits), plus précisément Aizoacée (anciennement Mesembryanthémacée, car les fleurs des plantes de cette famille

(nectar) attirant une foule d'insectes dont les abeilles, comme c'est le cas pour *Drosanthemum hispidum*.

Tapis de fleurs en fin de printemps et été, avec un beau contraste entre la couleur des fleurs et celle du feuillage. Peut être brouté par les lapins sauvages.

## Culture

En plein soleil et sol drainé, d'autant plus que le climat est froid et humide l'hiver (dans ces conditions, planter de façon surélevée dans un sol en-



© Pierre Bianchi

s'ouvrent au soleil, et donc surtout au milieu de la journée). Les tiges rampent très près du sol, se marcottent et portent des feuilles épaisses, succulentes, persistantes (sauf en cas de gel très intense), cylindriques ou triangulaires à la coupe transversale, de 3 à 4 cm de long, couvertes de petites papilles d'aspect cristallin qui diffractent la lumière.

Les fleurs, d'un rose magenta brillant, ressemblent à de petites fleurs d'Astéracée, avec de fins pétales radiaires autour des étamines centrales, de couleur crème. Fleurs mellifères

1. Les livres de référence spécialisés sur les Aizoacées ne parlent pas toujours, ou ne montrent pas de photo, de *D. cooperi*. On est surpris de voir la photo de l'article Internet de T. Boland où la plante a des feuilles vertes et lancéolées, ce qui l'amène à la comparer à *D. sutherlandii*, alors que *Plant List* confirme l'existence de ce taxon (hélas sans photo) et que nos plantes ont l'aspect que montre Filippi dans son livre.

richi en graviers), mais sol pas trop pauvre. Si le sol est riche et les arrosages suivis, une bouture peut recouvrir presque un demi-mètre carré au cours d'une saison chaude. Dans le Midi, il ne faut pas le placer en situation trop brûlante l'été : il survit si on ne l'arrose pas alors, mais pour fleurir longtemps a besoin d'eau tous les quinze jours en été. Excellente résistance au froid, jusque vers - 12 °C, et même plus froid (avec perte des feuilles) : intact les pires hivers du Roussillon, je l'ai vu pousser dans les contreforts pyrénéens et en Corrèze jusque vers 500 m d'altitude. Todd Bolan cite même trois espèces capables de survivre en zone 6 humide (minima autour de - 20 °C et 1,50 m de pluviosité annuelle) et neigeuse : *D. cooperi*, *D. congestum* et *D. basuticum*. *D. nubigenum* est également rustique si les conditions sont sèches. Dans le Midi, la floraison commence dans la seconde moitié de mai et

peut se poursuivre jusqu'à l'automne si la plante a de l'eau. Olivier Filippi indique qu'il résiste au calcaire, peut se contenter d'un sol superficiel ; il lui donne un coefficient de résistance à la sécheresse de 4/6 et conseille de planter 6 plants au mètre carré à cause d'une croissance lente dans des conditions de culture difficiles.



© Pierre Bianchi

### Utilisation

Excellent couvre-sol ras, très utile au jardin, se défendant très bien contre l'invasion par les adventices, mais qui ne doit pas être piétiné. Dans les régions assez favorisées où d'autres mesembes, comme *Lampranthus* et *Drosanthemum hispidum*, peuvent être cultivées, avoir en plus du *Delosperma* permet d'avoir des fleurs après que ces plantes ont fini de fleurir.

On peut l'utiliser en plates-bandes, voire en mosaïque, ou entre des pas japonais si ces arrangements plaisent et que le sol est bien drainé, en rocailles surélevées si le sol est mal drainé. Peut être cultivé en haut d'un mur qu'il pourra cacher partiellement en retombant, ou en cascade dégringolant d'une jarre, enfin en toiture-terrasse (Filippi).

### Multiplication

Facile par semis – *Delosperma* se ressème seul sur place ou un peu à distance, surtout sur un emplacement sableux ou gravillonné non piétiné. Si plusieurs espèces de *Delosperma* coexistent, des hybrides sont théoriquement possibles.

De façon végétative, par bouture d'extrémités ou marcottes, qui se forment seules sur les tiges de plus d'un an, en toute saison dans le Midi. Le meilleur moment de mise en place est en fin d'hiver ou au tout début de printemps. Plante courante en horticulture et en général bien étiquetée.

### Variétés

Les horticulteurs se sont rendu compte du mérite du genre *Delosperma* et ont sélectionné des plantes sauvages, des cultivars comme 'Halda', trouvé d'autres espèces et créé des hybrides, comme 'Red Mountain', qui ressemble à l'espèce décrite avec une rusticité un peu moindre et à préciser. Les choisir en fleur pour être sûr d'acquérir une plante désirée, bien éliminer la tourbe avant plantation s'ils sont multipliés sur ce substrat, car au jardin il peut faire pourrir les plantes l'hiver et les faire se dessécher en été ; les arroser régulièrement l'été pendant deux ans pour que les plantes s'établissent, couvrent le sol et puissent lutter seules contre les adventices. Par la suite, un arrosage trois fois



© Pierre Bianchi

par mois chaud et sec vous permettra d'obtenir une floraison plus longue.

Mes goûts et mon climat m'ont amené à cultiver d'assez nombreux mesembes, mais je persiste et signe : si l'on doit commencer par une ficoïde, c'est vraiment *D. cooperi* qui doit être choisi.

### Bibliographie

Olivier Filippi, guide catalogue, et son livre *Pour un jardin sans arrosage*, Actes Sud, 2007.

Les livres spécialisés ne parlent guère de *Delosperma cooperi*, mais de nombreuses autres espèces, en particulier le livre d'E. J. Jaarsveld et U. De Pienaar *Aizoacées. Les mesembes d'Afrique du Sud*, Ulmer, 2004.

Internet : Dave's Garden, <http://davesgarden.com/guides/articles/view/1901/#b> :

« *Delosperma*, the Hardy Ice-plants », par Todd Boland, 2009.

Tutoriel / Brève de jardin

COMMENT ÉCRIRE UN ARTICLE POUR PLANTAEXOTICA :  
par exemple, dans la rubrique « Brève de jardin »

## FOLIE DESTRUCTRICE SUR AGRUMES

– Pierre Bianchi –

*Cet article, comme le précédent, a un but didactique : vous montrer qu'en décortiquant un événement survenu dans votre jardin puis en se renseignant auprès d'autres amateurs, dans vos livres et sur Internet, vous pouvez assez facilement réunir une information intéressante pour les autres acclimateurs. En tant que jardiniers, vous avez certainement un jour ou l'autre été surpris par le comportement d'une plante, une maladie, un phénomène curieux ; il vous est sans doute arrivé d'avoir à résoudre un problème ou une petite énigme... Pourquoi ne pas nous en faire profiter ? Sans être Agatha Christie, c'est possible : quelques notes, quelques photos, on se renseigne plus avant, et hop ! voilà un petit article.*

*A vous de jouer !*

*Voici l'énigme du trimestre.*

Parmi mes agrumes, mon préféré est un pomelo Oroblanco que j'ai formé sur trois belles charpentières et que je cultive avec tendresse depuis plus de vingt-cinq ans tant je le trouve méritant et beau, avec ses feuilles larges et vernissées et



© Pierre Bianchi

sa charge de fruits pendant l'hiver, qui régaleront l'œil et le palais. Nous en reparlerons.

Aussi, vous pouvez imaginer ma surprise quand, fin février 2016, je me mis à découvrir chaque matin trois ou quatre fruits grignotés partiellement ou complètement évidés pendant la nuit. De jour, aucun animal visible, ni nouveau dégât. Malheureusement, au lieu d'essayer de remédier rapidement à cette situation, je me rensei-



© Pierre Bianchi

gnai un peu mollement auprès des amis ou des forums d'amateurs de plantes. L'hypothèse des loirs fut écartée à cause de la saison : ils étaient censés être encore en repos hivernal ; celle des écureuils d'Amérique, écartée aussi, puisqu'aucun de ces animaux n'était visible de jour : restaient les rats...



© Pierre Bianchi

Dix jours plus tard, après la destruction d'une trentaine de fruits, ma surprise se mua en colère : une belle branche secondaire du pomelo fut complètement dégarnie de son écorce en une nuit, puis suivirent trois autres branches. J'essayai en vain de trouver l'origine de cet écorçage sur mon livre de référence sur les agrumes<sup>1</sup> : rien ; et auprès d'un agrumiculteur membre de notre société : probablement des rats. Les rondes de nuit ne me renseignèrent pas davantage.

1. Celui de Loussert : voir la bibliographie.

Déterminé à faire cesser ce massacre, j'empoisonnai des pomelos partiellement dévorés avec de l'aspirine broyée (deux comprimés par fruit) et un anticoagulant liquide pour appâts, puis j'allai acheter une série de pièges à rat que j'appâtai avec des morceaux de chair de pomelo ; je dispersai aussi quelques blocs anti-rongeurs, sans trop de conviction.

Quelques jours plus tard, je piégeais coup sur coup deux rats noirs mâles, puis trouvais le cadavre d'une ratte qui avait fini un ou plusieurs fruits empoisonnés. Les dégâts cessèrent, mais je dus me résoudre à amputer mon arbre des branches sans écorce.

### Le coupable

Le rat noir, *Rattus rattus*, rat de grenier, n'a pas vraiment un pelage noir, il est plutôt fauve ; il se reconnaît à ses oreilles assez développées et sans poils, à sa queue au moins aussi longue que son corps et « écailleuse ». Il préfère les endroits élevés et secs. En fin d'hiver, au début du printemps, quand il élève les premières nichées, il a gros appétit et saccage, ici, les feuilles de mes *Chamaedorea microspadix*, ou dévore les fruits de certains autres palmiers.

L'existence d'un poulailler où il vole le grain, ou, donc, de palmiers comme *Butia* ou *Phoenix*, dont il ronge les fruits, entretient sa présence – et c'est le cas ici.

Soif et disette vont ensemble, en saison sèche : les herbes et végétaux ne poussent pas, les grains, fruits et graines ne sont pas encore formés, le rat a faim et soif. Mais, d'après les études, détruire les écorces ne lui apporte que (ou principalement) de l'eau, donc c'est curieux de s'attaquer aux écorces en hiver quand l'eau n'est pas vraiment rare et que la consommation d'herbe ou autres végétaux pourrait la lui apporter...

Notre ami Pierre m'a trouvé un cas semblable au Japon<sup>1</sup> : l'étude du contenu stomacal des rats avait permis de déduire que la consommation d'écorce venait en plus de la nourriture habituelle, probablement en tant qu'apport d'eau complémentaire. L'écorçage de *Pittosporum tobira* a également été décrit en Italie.

Le rat n'est pas facile à leurrer car il s'adapte à la nourriture disponible et ne consomme que celle à laquelle il est habitué tant qu'elle est abondamment disponible (voir l'anecdote rapportée

à la fin) : les blocs anti-rats restent intacts pendant tout ce temps, puis peuvent être consommés lorsque la source primaire de nourriture disparaît, en été chez moi. J'en place donc pour le long terme dans les endroits pouvant leur servir de repaire, comme les fouillis de lierre ou la



© Pierre Bianchi

couronne des palmiers, et les trouve régulièrement grignotés, avec parfois les cadavres des rongeurs.

Pensons donc à dératiser régulièrement nos jardins et locaux annexes car les rats peuvent être responsables d'importants dégâts.

*Petite anecdote* : au cours des conversations sur leur mode de vie que j'aime pratiquer avec mes patients en fin de consultation, un dératiser m'avait signalé la difficulté à assainir les pizzerias, car les rats étaient habitués à consommer uniquement des restes de pizzas et de pâtes et refusaient tout autre appât. Pour être efficace, il fallait donc empoisonner leur nourriture habituelle : des restes de repas italiens. Ceci n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd !

*Remerciements aux internautes pratiquant le Forum Fous de jardins et à Pierre Brun pour l'évocation des hypothèses et les documents fournis.*

### Bibliographie

Livre général sur les agrumes : Raymond Lousert, *Les Agrumes*, tome II, *Production*, Editions scientifiques universitaires, « Techniques agricoles méditerranéennes », 1989. ISBN : 2-85206-542-8

Tatsuo Yabe, « Bark-stripping of tankan orange, by the roof rat, *Rattus rattus*, on Amani Oshima Island, Southern Japan », *Mammal Study*, n° 23, 1998, p. 123-127. Ref internet : [https://www.jstage.jst.go.jp/article/mammalstudy/23/2/23\\_2\\_123/\\_pdf](https://www.jstage.jst.go.jp/article/mammalstudy/23/2/23_2_123/_pdf)

1. Voir la bibliographie.

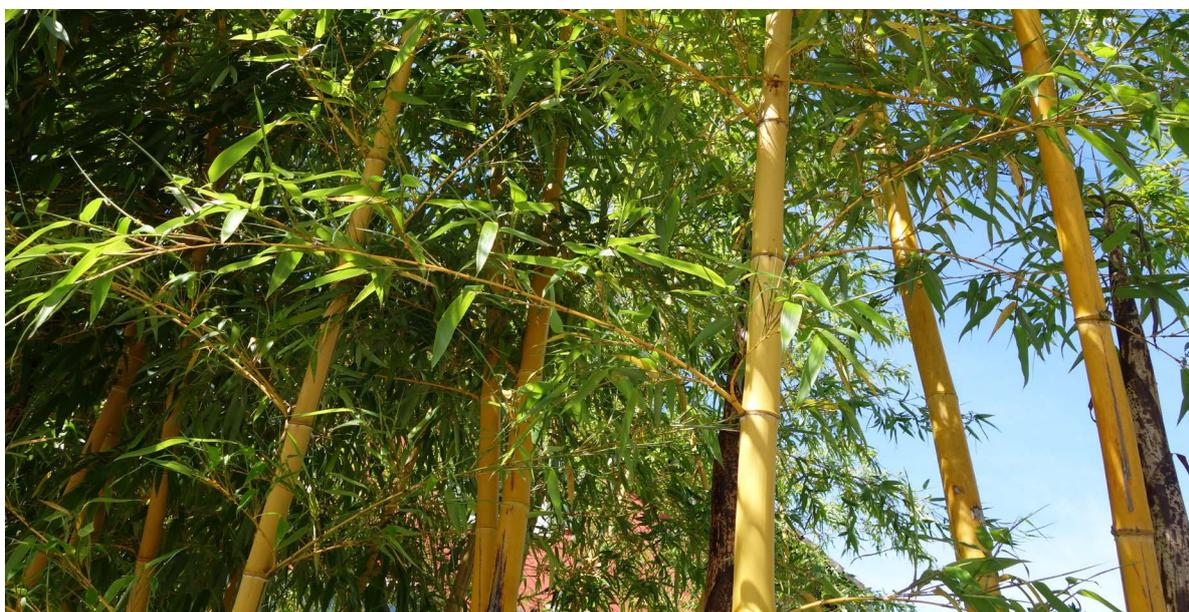
## LE JARDIN DE PHILIPPE MIESCHBERGER, À MONTREUX-VIEUX

– Patricia Marc'hic –

Dès l'entrée du jardin en avant de la grande et belle demeure rose de Philippe, nos regards sont attirés par un *Phyllostachys vivax aureocaulis* qui isole le jardin de la rue. C'est une très belle variété de bambou dont les chaumes sont très jaunes, avec quelques rares et discrètes rayures vertes sur certains entrenœuds.

magnifique teinte vert tendre au printemps, et jaune d'or et rouge à l'automne.

*Acer palmatum* 'Sango Kaku' est un ravissant arbuste au feuillage d'abord jaune orangé, puis vert moyen en été, et enfin rose en début d'automne ; il vire à l'or en fin de saison. Magique. L'hiver, les jeunes feuilles sont rose corail vif.



© Patricia Marc'hic

Le ton est donné avec, juste à côté, des arbustes taillés en nuages : c'est en Asie que Philippe nous emmène ; il a, en particulier une superbe collection d'érables du Japon.

Le point commun de tous les érables, arbres aussi bien qu'arbustes, est une somptueuse coloration du feuillage en fonction des différentes saisons.

Présents dans toutes les zones tempérées de l'hémisphère nord, ils comprennent pas moins de deux cents espèces et sous-espèces, sans compter les cultivars.

Ils sont tolérants au froid – sauf les érables du Japon, justement, qui n'affectionnent guère les gelées blanches. Ils sont calcifuges, mais n'aiment pas pour autant la terre de bruyère, trop sèche et trop légère.

*Acer shirasawanum aureum*, ou « érable du Japon doré », est un arbuste à feuilles comportant de nombreux lobes (j'en ai compté neuf), d'une

C'est l'une des plus belles variétés d'érables du Japon.

Chez *Acer palmatum* 'Orange Dream', les feuilles, au débourrement, sont flammées de rouge, qui en été tourne au vert chartreuse, et enfin, clou du spectacle, au rouge orangé flamboyant en automne. *Acer palmatum* 'Red Pygmy', quant à lui, est un petit arbuste évasé aux feuilles linéaires pourpre foncé au printemps, qui devient jaune d'or en automne.

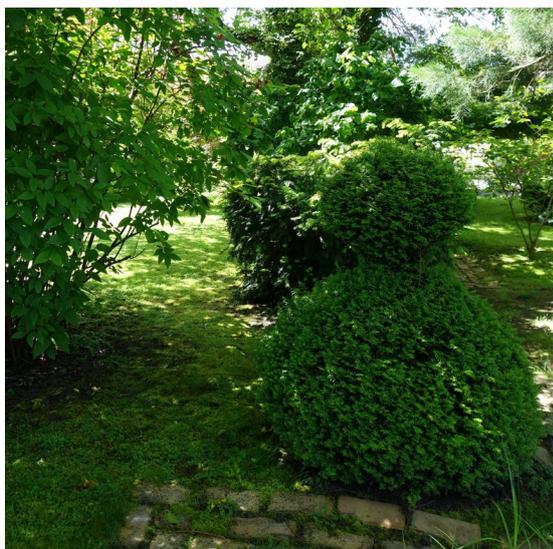
Le feuillage printanier d'*Acer palmatum* 'Shishigashira' est vert tendre, puis, en automne, passe à l'orangé ; son port est dressé et tourmenté, il pousse lentement, à une allure de bonsaï... Il est très curieux.

Rappelons pour finir beaucoup que d'érables du type *Acer palmatum* sont des plantes idéales pour former des bonsaïs.

A l'arrière de la maison trône dans un angle un *Gunnera tinctoria*. Cette variété, qui ressemble

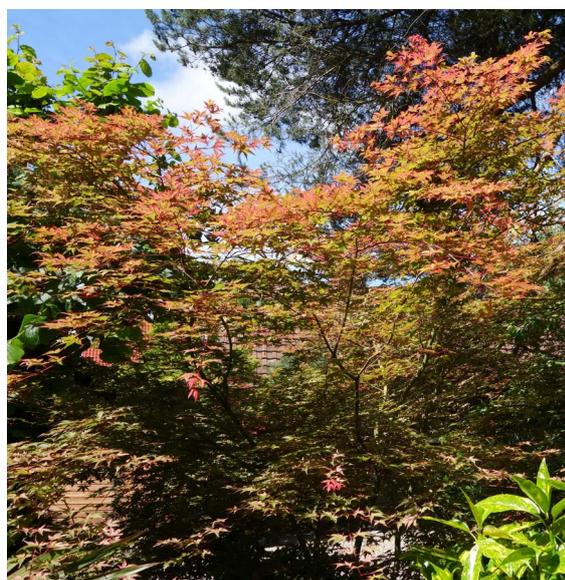
à *G. manicata*, est plus tolérante au froid, elle peut être plantée en zones 6-7.

De croissance plutôt lente, elle est originaire du Chili (tiens, une infidélité...). Cette espèce porte de grandes feuilles en cœur, d'un vert profond, nettement dentées et rugueuses, de 1,50 m de largeur avec un long pétiole de 1,50 m de long, épineux, et de nombreuses fleurs brun rouille formées de panicules cylindriques et érigés de 60 cm.



© Patrick Bouraine

Pas très loin de là, une plante que j'ai découverte dans les jardins alsaciens : *Rheum palmatum*, une vivace originaire de Chine, cousine de notre rhubarbe ; on la trouve entre 2 500 et 4 000 m d'altitude. Le verbe grec *rhéo* signifie « circuler » – allusion aux propriétés purgatives de cette plante. Cette rhubarbe est très décorative avec ses grandes feuilles mesurant jusqu'à 1 m de circonférence.



© Patricia Marchic

Ces deux plantes ont indéniablement un look tropical, et poussent au soleil ou à mi-ombre dans des sols riches et frais.

En ce qui concerne les palmiers, Philippe a planté le palmier de Chine, *Trachycarpus fortunei*, mais n'a pu résister à la beauté de *Brahea armata*, qu'il protège bien sûr en hiver. Daniel expliquera toutes les astuces déployées pour l'acclimatation de ces belles frileuses en Alsace.

Un *Cycas revoluta* de belle taille fait le beau dans un pot, facile à rentrer sous abri dès les premiers frimas, de même qu'un grand *Yucca rostrata*, du plus bel effet dans sa poterie d'Anduze rouge vernissé. Tout comme *Brahea armata*, il n'est pas originaire d'Asie.

Dans de mini-bassins poussent des lotus, nénuphars et autres plantes aquatiques : on imagine ce petit coin rafraîchissant durant la saison estivale.

Je suis intriguée par une plante : il s'agit d'une simple *Amaryllis* montée en graines rouges, vraiment étonnant !

A la fin de la visite, nous prenons congé de Philippe amplement convaincus qu'il a trouvé un bel équilibre entre les plantes acclimatées en plein air et celles en pot, pouvant être abritées l'hiver.



© Patricia Marchic

## Techniques d'acclimatation

### TENTATIVE D'HYBRIDATION

## CYCAS PANZHILUAENSIS X CYCAS REVOLUTA

### Première partie : présentation des parents

– Patrick Bouraine –

#### Classification

Règne : *Plantae*  
Sous-règne : *Tracheobionta*  
Division : *Cycadophyta*  
Classe : *Cycadopsida*  
Ordre : *Cycadales*  
Famille : *Cycadaceae*  
Genre : *Cycas*

#### Les parents, des *Cycas*

Fossiles vivants (280 millions d'année av. J.-C.), les *Cycas* ont de tout temps suscité un grand intérêt de la part des collectionneurs, menant quelquefois à leur disparition dans la nature.

*Cycas panzhihuaensis* au féminin  
en septembre 2014.

Ces plantes ont su s'adapter au fil du temps ; le genre *Cycas* comporte une centaine d'espèces identifiées (Hill, Stevenson, Osborne 2005), dont l'aire de répartition s'étend de l'Afrique de l'Est à l'Asie du Sud-Est, en passant par Madagascar, la Nouvelle-Calédonie et le Tonga.



© Patrick Bouraine

Les *Cycas* appartiennent aux gymnospermes, du grec *gymnospermos*, qui signifie « semence nue » : l'ovule n'est pas renfermé dans l'ovaire comme chez les angiospermes. Ils ont plus de points communs avec les conifères qu'avec les palmiers !

Ils sont dioïques, avec des sujets mâles et femelles. Les organes reproducteurs sont des cônes.

En février 2012, *panzhihuaensis* et *revoluta* n'ont subi aucun dégât dans mon jardin, et ont résisté à des températures de l'ordre de - 6 ou - 7 °C sans protection. *Cycas panzhihuaensis* serait plus résistant et pourrait mieux tenir en zone 8b que son cousin *C. revoluta*, donné pour la zone 9a.

#### 1. – *Cycas panzhihuaensis* L. Zhou & S. Y. Yang 1981

Très récemment décrit, en 1981, par deux horticulteurs chinois, Lin Zhou et Si-Yuan Yang (*Acta Phytotax. Sin.* 19(3): 335, t. 10, fig. 1-6 ; t. 11, fig. 1-10), il est classé dans la section *Panzhihuanses* (Julius Schuster, 1932).

Une anecdote : en 1979, Yang et Bin Wu ont prélevé deux spécimens pendant la même expédition, l'un à Panzhihua et l'autre tout près de là, à Baguan He, au nord-ouest. Le premier fut décrit par Lin

Zhou et Si-Yuan Yang et nommé *Cycas panzihuaensis*, le deuxième par deux botanistes de l'Institut de botanique de Beijing, Li-Kuo Fu et Shu-Zhi Cheng. Ces deux derniers le baptisèrent *Cycas baguanheensis*, mais par la suite il fut admis que celui-ci avait été récolté sur un site pauvre, et donc ne possédant pas de forme représentative (*Cycad Pages*). *Cycas baguanheensis* L. K. Fu & S. Z. Cheng 1981 est devenu un synonyme.

*Plant List* indique que *Cycas panzihuaensis* serait un synonyme de *Cycas siamensis*, lequel a une aire de répartition complètement différente, plus au sud (Myanmar, Thaïlande et Vietnam).

« *Cycas panzihuaensis* L. Zhou & S. Y. Yang is a synonym of *Cycas siamensis* Miq.

*This name is a synonym of Cycas siamensis* Miq. 1863.

*The record derives from WCSP (data supplied on 2012-03-23) which reports it as a synonym (record 383410) with original publication details: Acta Phytotax. Sin. 19: 335 1981. »*

Originaire des provinces chinoises du Sud-Sichuan et du Nord-Yunnan, son habitat montagnard, entre 1 100 et 2 000 m, est calcaire.

Sa population, estimée à 230 000 spécimens, diminue régulièrement du fait des prélèvements opérés par l'homme (consommation, usages médical et ornemental) ; *Cycas panzihuaensis* est considéré comme vulnérable (source : *IUCN Red List*).



© Patrick Bouraine

A gauche, *Cycas revoluta*, en haut à droite, *Cycas taitugensis* et au centre *Cycas panzihuaensis*.

Le Yunnan et le Sichuan bénéficient d'un climat subtropical humide, mais de grandes variations existent selon l'altitude.



© Patrick Bouraine

*Cycas panzihuaensis*, détails des feuilles.



© Patrick Bouraine

Feuilles ovulifères de *Cycas panzihuaensis*.

Climat de Panzihua (1 340 m), préfecture au sud du Sichuan : subtropical humide

Mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Record ↑	27.9	32.5	34.3	38.0	39.6	39.8	37.9	38.1	34.8	33.5	29.6	27.8
Moyenne ↑	21.8	24.8	28.6	31.7	32.3	32.2	31.0	30.6	28.1	26.2	23.4	21.0
Moyenne	13.6	16.8	21.0	24.4	25.8	26.3	25.2	24.7	22.4	20.2	16.1	12.8
Moyenne ↓	6.9	9.9	14.2	17.7	19.8	21.4	21.3	20.8	18.9	16.2	11.3	7.2
Record ↓	1.7	3.6	6.0	8.7	10.5	13.6	15.2	15.6	10.9	9.5	4.1	0.4
Moyenne pluie mm	4.2	3.5	10.0	11.7	45.4	133.4	207	210	141	61.2	20.5	1.5
Moyenne jour de pluie	1.5	1.6	3.3	3.1	7.9	13.8	19.2	15.4	14.6	10.2	4.3	1.3

Wikipedia (Source #1 : National Meteorological Centre / Source #2 : Weather China)

Flora Yunnan: <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0045601>  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Category:Flora\\_of\\_Yunnan](https://en.wikipedia.org/wiki/Category:Flora_of_Yunnan)

Ces deux provinces sont connues pour leur exceptionnelle diversité botanique.

Le Yunnan est sans doute le champion en la matière, comptant 17 000 taxons ; la Chine en possède environ 30 000. La région la plus au sud du Yunnan, le Xishuangbanna (« Kingdom of Plants »), compte déjà à elle seule 5 000 espèces (*Xishuangbanna, A Nature Reserve of China*, 1992).

Le Sichuan, sans être aussi riche, en possède le tiers, environ 9 500 ; les gymnospermes y sont très présents, avec 27 genres et 88 espèces (9 familles, dont Pinaceae, Cupressaceae, Taxaceae, Podocarpaceae, Ephedraceae, Ginkgoaceae et Cycadaceae...), dont 14 sont endémiques. Le Yunnan en comporte 48 espèces.

C'est un monde extraordinaire de végétaux qui entoure notre cycas, en garde plus ou moins rapprochée ; certains sont connus dans notre environnement quotidien, d'autres moins : *Abutilon sinense*, *Alocasia odora*, *Alpinia japonica*, *sichuanensis* et *zerumbet*, *Alsophila spinulosa*, *Althaea officinalis*, *Amorphophallus yunnanensis*, *Ampelocalamus breviligulatus*, *Aralia elata*, *Arenga westerhoutii*, *Arundinaria fargesii* et *spanostachya*, des *Bambusa* dont *emelensis*, des *Berberis* dont *aemulans*, *Bletilla ochracea*, *Brassaiopsis fatsioides* et *glomerulata*, *Buddleja davidii* et *macrostachya*, *Caesalpinia yunnanensis*, trente-cinq *Calamus* endémiques de Chine – en voici quatre : *Calamus flagellum*, *formosanus*, *nambariensis* et *wuliangshanensis* –, *Calanthe alpina*, *Camellia sinensis*, *Caryota maxima*, *monostachya* et *obtusa*, *Catalpa bungei*, *Cephalanthera calcarata*, *Chimonobambusa communis*, *Coelogyne suaveolens*, *Colocasia esculenta* et *gigantea*, *Cremastra appendiculata*, de nombreux *Cymbidium* – *sichuanicum*, *hookerianum*, *ensifolium*, *sinense*, *kanran* et *goeringii* –, *Cunninghamia lanceolata*, *Curcuma yunnanensis*, *Cycas bifida*, *C. collina*, *C. diannanensis*, *C. dolichophylla*, *C. guizhouensis*, *C. hongheensis*, *C. multipinnata*, *C. pectinata*, *C. segmentifida* et *C. tanqingii* (source : *The Floras of Southern and Tropical Southeastern Yunnan*, 2013)<sup>1</sup>, *Cypripedium henryi* et *yunnanense*, beaucoup de *Dendrobium*



© Patrick Bouraine



© Patrick Bouraine

***Cycas guizhouensis*.**

dont *infundibulum*, *nobile* et *thyrsoflorum*, *Ensete lasiocarpum* (*Musella lasiocarpa*), *Fargesia murielae*, *nitida* et *rufa*, *Ginkgo biloba*, *Hedychium coccineum*, *coronarium*, *flavum* et *yunnanense*, *Hibiscus yunnanensis* et *rosa-sinensis*, *Incarvillea delavayi* et *sinensis*, *Iris confusa*, *Jasminum grandiflorum* et *officinale*, *Kalopanax septemlobus*, *Leycesteria formosa*, *Licuala dasyantha*, *Lilium brownii*, *Livistona jenkinsiana* et *saribus*, *Magnolia delavayi*, *Mahonia oiwakensis* (*M. lomariifolia*), *Meconopsis betonicifolia*,

1. La grande majorité des Cycadaceae, excepté *Cycas panzhihuaensis*, plus septentrional (Hill 2008), ne sont présents qu'au Sud et au Sud-Est du Yunnan ; il est riche de 11 taxons, comme, indiqué ci-dessus. En limite à l'est avec la province du Guangxi, on note la présence de *Cycas debaoensis* et *ferruginea* ; au Sud, dans le Nord du Vietnam, celle de *Cycas balansae*. Cette grande région formant approximativement un carré de 500 km de large sur 500 km de haut est extrêmement riche, avec 14 *Cycas*.

*Metasequoia glyptostroboides*, *Musa zaifui*, *Neofinetia falcata* et *xichangensis*, *Paphiopedilum hirsutissimum*, *Phalaenopsis wilsonii*, *Phoenix loureiroi* et *roebelenii*, *Pinanga acuminata*, *Pittosporum tobira* et *truncatum*, *Plectocomia himalayana*, *Pleione yunnanensis*, des *Phyllostachys* dont *bissetii* et *nigra*, *Pleione limprichtii*, *Pothos chinensis*, *Rhapis excelsa* et *multifida*, beaucoup de *Rhododendron* dont *lutescens*, *pruniflorum* et *vialii*, de nombreux rosiers, dont *Rosa laevigata*, *Roscoea tibetica*, *Salacca griffithii*, *Schefflera chapana*, *delavayi* et *macrophylla*, *Taxus sinensis*, *Tetrapanax papyrifer*, *Trachycarpus nanus* et *princeps*, *Vanda coerulea*, *Wallichia caryotoides*, *disticha* et *oblongifolia*, *Zingiber officinale* et *zerumbet*, et beaucoup d'autres... (Source : *Flora of China*.)

## 2. – *Cycas revoluta* Thunb. 1782

Décrit en 1782 par le physicien suédois Carl Peter Thunberg (Verh. Holl. Maatsch. Weetensch. Haarlem 20(2): 424, 426-427), il est classé dans la section Asiorientales (Julius Schuster, 1932). Ce n'est pas le premier membre des Cycadaceae décrit : la première description date de 1753, pour *Cycas circinalis*, par Carolus Linnæus (Carl von Linné).

Originaire des îles du Sud du Japon (Kyūshū au nord, au sud-est de la Corée du Sud ; Ryūkyū-Nansei au sud, proche de Taïwan) et de la province côtière de Fujian (latitude de Taïwan et des îles Nansei) en Chine, il apprécie les versants abrupts, rocaillieux et ensoleillés des collines calcaires – jusqu'à 500 m d'altitude. Il s'adapte aussi à l'ombre des végétaux voisins. Le drainage est naturellement important. Il n'est aucunement menacé dans son habitat japonais – sa population est estimée à 200 000 individus dans des sites naturels protégés ; c'est aussi le *Cycas* le plus cultivé dans le monde.



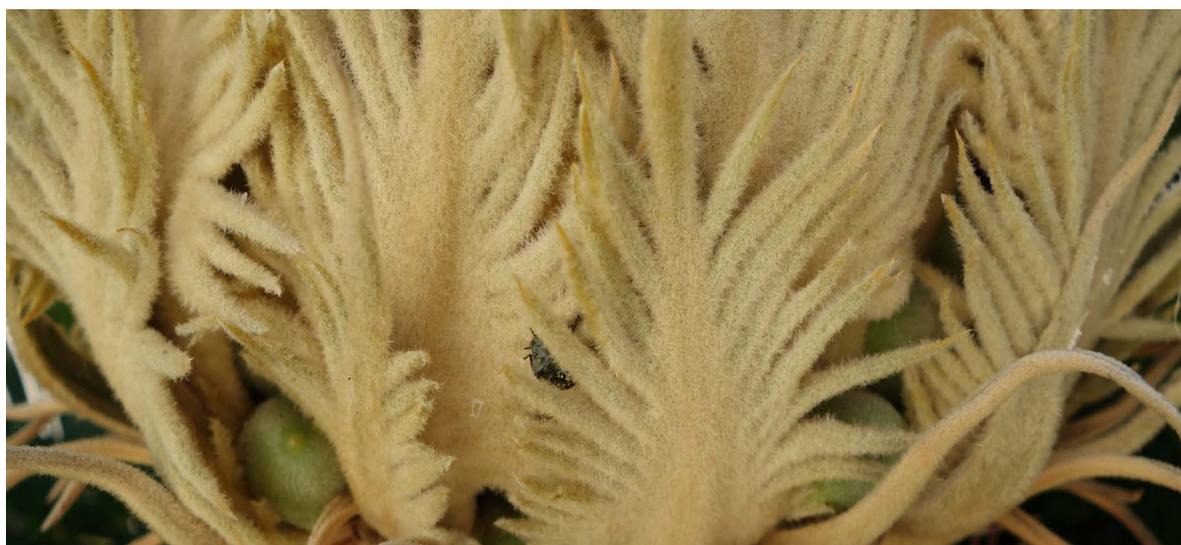
*Cycas revoluta*.

© Patrick Bouraine



© Patrick Bouraine

*Cycas revoluta*, jeunes feuilles.



© Patrick Bouraine

Feuilles ovulifères de *Cycas revoluta*.

**Climat de Kagoshima (1981-2010), la ville la plus septentrionale de l'aire de répartition de *Cycas revoluta***

Mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Record ↑	23.9	24.1	27.6	30.2	31.6	34.5	36.6	37.0	35.7	32.4	29.5	24.7
Moyenne ↑	12.8	14.3	17.0	21.6	25.2	27.6	31.9	32.5	30.1	25.4	20.3	15.3
Moyenne mensuelle	8.5	9.8	12.5	16.9	20.8	24.0	28.1	28.5	26.1	21.2	15.9	10.6
Moyenne ↓	4.6	5.7	8.4	12.7	17.1	21.0	25.3	25.6	22.8	17.5	11.9	6.7
Record ↓	-5.7	-6.7	-3.9	-1.0	3.9	9.0	15.9	16.5	9.3	2.6	-1.5	-5.5
Moyenne pluie en mm	77.5	112	180	205	221	452	319	223	211	102	92	71
Moyenne neige en cm	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Moyenne jour de pluie	8.9	8.8	12.9	10.4	10.0	14.6	11.2	10.5	10.2	7.2	7.3	7.7
Moyenne jour de neige	2.3	1.8	0.5	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.8

Wikipedia (source : Japan Meteorological Agency)

Seul représentant des Cycadales au Japon, il côtoie sur son aire de répartition, de plus ou moins loin, trois palmiers endémiques nippons : *Arenga engleri*, *Livistona chinensis* et *Satakentia liukuensis* ; ce dernier se trouve très au sud de l'archipel de Ryūkyū, dans les îles d'Ishigaki et d'Iriomote<sup>1</sup>. Et bien d'autres plantes : *Acanthopanax spinosus*, *Actinidia polygama*, *Alpinia japonica*, *Bauhinia japonica*, *Caesalpinia sepiaria* var. *japonica*, *Calanthe aristulifera*, *alpina*, *discolor* et *tricarinata*, *Camellia japonica* et *sasanqua*, *Cremastra appendiculata*, *Crinum asiaticum* var. *japonicum*, *Cymbidium lancifolium*, *kanran* et *goeringii*, *Cypripedium macranthos*, *Dendrobium moniliforme* et *okinawense*, *Elaeagnus umbellata*, *Epipactis papillosa*, *Ficus erecta* et *sarmentosa*, *Lycoris radiata* et *sanguinea*, *Mucuna sempervirens*, *Neofinetia falcata*, *Pittosporum tobira*, des *Sasa*, *Sinobambusa tootsik*, *Sophora flavescens*, *Wisteria floribunda*, *Zingiber mioga*, etc.

\* \* \*

A suivre dans le prochain numéro :

« Tentative d'hybridation *Cycas panzhihuaensis* x *Cycas revoluta*  
Seconde partie : notion de reproduction et essai d'hybridation »



© Patrick Bouraine

1. Les îles d'Ishigaki et d'Iriomote, qui forment une partie de l'archipel Yaeyama, situées très au sud de l'archipel Ryūkyū, à environ 200 km de Taïwan, jouissent d'un climat tropical ; c'est ce qui rend difficile, chez nous, l'acclimatation de *Satakentia liukuensis* en dehors des zones très privilégiées de la Côte d'Azur hors gel.



PlantExotica  
Revue trimestrielle éditée  
par la Société française d'acclimatation  
Association loi 1901 fondée en 2013  
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré  
[www.societe-francaise-acclimatation.fr](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr)

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les-Portes-en-Ré  
Directeur de publication : Claire Simonin  
Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto  
Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution  
N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0417 G 92686  
Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €  
Prix de vente au numéro : 8 €.

## Présentation des auteurs

### Régine Dumont

Rien depuis ma plus tendre enfance ne me prédestinait à développer une passion pour le jardinage. Mes parents n'avaient pas de jardin. Par contre, je me rappelle avec une étonnante précision l'émotion suscitée par la découverte de l'apparition du cotylédon sur un haricot. Ça m'avait semblé magique ! C'est l'institutrice, en « leçon de choses », qui nous avait demandé de mettre un haricot blanc entre deux tampons de ouate humidifiés. Plus tard, sur le chemin du lycée, au printemps, j'admirais un très grand rosier qui recouvrait toute une grille. Je m'arrêtais pour respirer le parfum des roses et, quelquefois, j'échappais un bouton. Ces émois ont dû s'imprimer, dans mon subconscient et ont, sûrement, été les prémices d'un intérêt tout particulier et toujours grandissant pour le règne végétal. Depuis que je suis à la retraite, c'est devenu une véritable passion. Mes recherches pour aménager le terrain m'ont fait découvrir des familles de plantes inconnues comme les Agavacées, xérophytes, succulentes et cactus. J'ai été surprise, fascinée par la beauté des formes, des graphismes, des textures et des feuillages. Au fil des ans, j'ai amassé un grand nombre de pots cumulants des ébauches de collections (principalement des succulentes). Le temps passe, mon enthousiasme à apprendre, comprendre, découvrir, reste vif. Mon souhait ? Devinez... Que ça dure le plus longtemps possible !

### Jean-Michel Groult

Botaniste de formation, journaliste horticole de métier, jardinier de passion. Une vie dans le vert en somme. Au terme de quarante années passées en Île-de-France à râler le palmiton comme un gouspin<sup>1</sup>, me voici à desbartassar las rome-gas dins las combas<sup>2</sup>. À Montauban, qu'on ne devrait jamais quitter.

1. Essayer de cultiver des palmiers comme un pauvre diable.

2. Débroussailler dans les collines.

### Pierre Bianchi

60 ans, ophtalmologue. Intrigué par les plantes exotiques depuis la toute petite enfance, il bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes.

Il se lance à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*.

A l'occasion de ses études supérieures, il profite de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci. Il cultive ensuite les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. Il reprend de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès qu'il en connaît l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, il se sent de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen le passionnent ; dans son jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air.

pbianchi@wanadoo.fr

### Patricia Marc'hic

La première fois, j'avais sept ou huit ans. C'était lors d'une sortie scolaire sur l'île d'Ouessant; j'avais récupéré un morceau de « griffe de sorcière » ou *Carpobrotus*, en fleur ; je l'ai planté dans le jardin de mes parents, et ça a poussé : j'ai attrapé le virus du jardinage à ce moment-là. Plus tard, j'ai « élevé » mes enfants dans le jardin Obus-Riquier à Hyères. Puis on s'est installés à Saint-Léger-les-Vignes, à côté de Nantes ; là, j'ai créé mon premier jardin. Durant cette période,

j'ai rencontré des passionnés comme moi, Robert Leroy, Anselme Michaud, ainsi que Jean Blondeau.

Puis, de nouveau, un déménagement à Léguevin, à côté de Toulouse, et deuxième jardin ; j'ai fait connaissance avec Chantal et Thierry Railhet, qui m'ont donné la passion des plantes de l'hémisphère sud.

Enfin, retour aux sources à La Forest-Landerneau, troisième jardin, et toujours autant de passion. J'ai adhéré à L'Arche aux plantes (jardin de Stang Alar à Brest) et au Jardin exotique et botanique de Roscoff – et, bien sûr, je suis ravie de faire partie de la SFA.

pat.marchich@gmail.com

### **Patrick Bouraine**

60 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de rencontrer des gens passionnants mais, en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins.

patrick.bouraine@orange.fr

## BULLETIN D'ADHÉSION 2017

### Société française d'acclimatation

(Merci de bien vouloir remplir à nouveau ce bulletin, même si vous renouvelez votre adhésion sans changement d'adresse ni de téléphone.)

Je soussigné(e) : Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Dénomination sociale (personne morale) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Tél. fixe et /ou mobile : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « Société française d'acclimatation » pour l'année 2017, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? Oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? Oui - non

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non **(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)**

\*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 €      Dons : \_\_\_\_\_ €      Montant total : \_\_\_\_\_ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExoticA* version papier : 37 €

Abonnement 1 an *PlantExoticA* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8,50 €

(Gratuit en ligne : [www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr/publication.html))

Fait à : \_\_\_\_\_, le \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_.

Signature (obligatoire) :

